

**ORAN****Plusieurs personnes décèdent suite à des morsures d'animaux**

A Oran, on se souvient encore de la mort des deux petits garçons âgés de 5 et 6 ans, après avoir contracté la maladie par morsure d'animal enragé, au début du mois de juillet 2005. Des victimes, Oran et ses environs en comptent chaque année malheureusement et l'éradication de ce type de fléau, telle que la rage, est loin d'être gagnée. Cette semaine encore, la wilaya enregistre un décès suite à la morsure par une chienne errante d'un quadragénaire qui a rendu l'âme au niveau du CHUO. On apprend que la chienne en question ainsi que ses chiots errent toujours dans la ville.

Amel B. - Oran (Le Soir) - L'été est une période propice pour la propagation des maladies infectieuses surtout lorsqu'il est question d'un contact volontaire ou non avec des animaux. L'on saura qu'au niveau du service des maladies contagieuses, du centre hospitalo-universitaire d'Oran, l'on a enregistré 277 cas de personnes mordues par des animaux errants, durant ces 4 derniers mois.

Toutefois, l'on apprend qu'heureusement, toutes ces personnes ont reçu les soins nécessaires sans conséquence fatale. Parmi les 277 cas enregistrés, l'on saura que 141 sont celles de chiens errants soit un taux de 50,90 %. 74 cas (26,71 %) ont été causés par des rats, 60 (21,66 %) par des chats et les 2 derniers (0,72 %) par des ânes.

Malheureusement, l'une des victimes de ces animaux errants n'a pas survécu à la morsure d'une chienne qui serait enragée. L'attaque a eu lieu, nous dit-on, dans le quartier Les Platanes (Haï Ibn Sina). Dans ce cas précis, le niveau de danger de la rage devait être assez important selon un médecin : «Ces morsures peuvent être mortelles dans le cas où le malade se présente 15 jours après l'incident, vu qu'après cette période, le virus est déjà installé au niveau des nerfs, c'est ce qu'on appelle du point de vue épidémiologique un taux de létalité à 100 %».

Selon le dictionnaire médical, la rage est une maladie assez commune, elle touche surtout les carnivores. Les symptômes sont nerveux ; parfois une agressivité bien qu'il existe aussi des formes plus frustes où le malade est particulièrement calme. En Europe, la rage a efficacement été éliminée de certains pays par distribution d'appâts vaccinaux dispersés dans la nature. Entre 40 000 et 70 000 personnes décèdent de la rage chaque année dans les pays d'Afrique et d'Asie, où la maladie est endémique.

Les moyens préventifs ne consistent pas uniquement dans le rôle que doit tenir l'Etat pour éliminer le fléau en question, la vaccination des chiens domestiques et autres animaux contre la rage doit se faire périodiquement, plutôt que de permettre la transmission de cette maladie aux personnes, chez qui le risque de mortalité est plus grand. De même qu'il est nécessaire de doter les APC d'équipements suffisants pour venir à bout des animaux errants.

Selon des sources médicales, deux types de traitement antirabique qui s'avèrent très coûteux, sont utilisés actuellement pour la prise en charge des malades. Il s'agit du vaccin préparé sur cerveaux de souriceaux nouveaux-nés et le vaccin préparé par culture cellulaire. Aux quatre coins du pays, les risques liés aux animaux errants sont grands et la politique visant à éliminer le fléau de la rage semble être peu probante, ajoutant à cela l'insalubrité des villes qui ne fait que «nourrir» d'avantage la propagation de toutes sortes de maladies et l'une des pires outre la peste, c'est bien la rage.

A. B.

**UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU PT À BLIDA****«La crise alimentaire est la cause des conflits dans le monde»**

Pour son deuxième jour de l'université d'été, qui se déroule à l'amphithéâtre de la faculté de médecine de Blida, le Parti des travailleurs, représenté par M. Taâzibt Ramdane, a axé sa communication sur la crise alimentaire, sujet que le conférencier juge à l'origine de tous les conflits qui bouleversent aujourd'hui le monde.

«850 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde, alors que l'agriculture peut nourrir présentement 12 milliards d'âmes», soutiendra le représentant du PT qui affirmera que la crise alimentaire est préfabriquée dans un dessein expansionniste, d'autant qu'il attestera que 30 milliards de dollars suffiront largement pour résoudre la crise alimentaire dans le monde.

«Aujourd'hui, la faim est une arme fatale que les impérialistes utilisent pour tuer»,

tonnera Taâzibt. Et d'ajouter : «Chaque cinq secondes, un enfant de moins de cinq ans meurt dans le monde en raison de la faim alors que 36 millions périssent annuellement à cause de la malnutrition.»

Ainsi, il dénoncera les systèmes mondiaux qui œuvrent de manière «subversive» pour affamer le monde. «Qui sont les véritables responsables de la crise alimentaire dans le monde ?», s'interroge le conférencier.

Si d'aucuns pointent l'index sur les utilisateurs du biocarburant, lesquels emploient le maïs pour la fabrication des combustibles, ils se trompent de cible, dira Taâzibt, car la cause principale, soutiendra-t-il, est la dette extérieure qui ronge les pays sous-développés «en prenant indûment leur argent», quoiqu'il reconnaisse que le plein en méthanol d'un 4x4 aux Etats-Unis équivaut à la nourriture d'une personne pendant une année.

Pour ce faire, il cite le cas de l'Algérie qui a remboursé 120 milliards de dollars aux banques mondiales mais qui en réalité ne s'est acquittée que de 4 milliards.

«La dette extérieure a été conçue pour imposer des systèmes expansionnistes», étiendra le représentant du PT

qui ajoutera que les pays du tiers-monde doivent 2 400 milliards de dollars aux banques mondiales.

Pour cela, dira-t-il, l'Union européenne et l'OMC leur ont imposé l'importation, d'où la culture de certains produits qui ne sont d'aucun intérêt pour leur peuple.

Il donnera l'exemple de la crise de la tomate à El-Tarf à l'origine de la perte de 6 000 postes de travail.

Sur un autre volet, le représentant du PT reviendra sur l'amendement des articles 18 et 19 de la loi domaniale qu'il jugera comme un danger pour la souveraineté alimentaire du pays. De ce fait, il demandera le retrait de ces deux articles et le maintien de l'ancienne loi n°30/90 du 1<sup>er</sup> décembre 1990.

M. B.

**COMMÉMORATION DE LA JOURNÉE DU MOUDJAHID****La ferme El Hedjim à Khraïcia, un haut lieu de la révolution**

Haut lieu historique, la ferme El Hedjim a accueilli hier une rencontre de commémoration de la Journée du moudjahid. Le site, connu dans la région sous l'appellation «ferme de Khraïcia, a abrité les réunions et les opérations d'entraînement qui ont précédé le déclenchement de la révolution.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - C'est ainsi qu'au mois de juillet 1954, à la veille du déclenchement de la guerre de Libération nationale, des figures emblématiques de la révolution se sont rencontrées dans la ferme de la famille El Hedjim, située entre Khraïssa et Baba Hassen.

Il s'agit notamment de Rabah Bitat, Abdelhafid Boussouf, mustapha Benboulaïd, Othmane Belouizdad et Zoubir Bouadjadj. Le site, situé aux

environs de la capitale et considéré comme une cache idéale, vu le relief des lieux, a aussi abrité des opérations d'entraînement et surtout d'enseignement des techniques dans le cadre de l'apprentissage de fabrication des explosifs qui ont servi pour les attentats perpétrés dans la capitale. La ferme qui s'étend sur cinq hectares, a par ailleurs accueilli le séminaire de préparation de la guerre de Libération nationale et a servi de cache d'armes en plus de celles se trouvant à

l'époque dans La Casbah à Alger et à Kouba. Les acteurs de la révolution y ont aussi appris à fabriquer des bombes défensives, offensives incendiaires et à poser des engins et munis de minuterie ainsi que des bombes antipersonnel, témoignent les propriétaires des lieux. La ferme El Hedjim a ainsi été répertoriée site historique national. La journée d'études à l'initiative de l'Organisation nationale des moudjahidine de la wilaya d'Alger, a permis hier à des personnalités historiques, moudjahidine, historiens et étudiants de revenir sur les faits marquants de l'histoire de la révolution et sur les hauts faits de ses acteurs. Toutefois, l'organisation de cette ren-

contre au sein de la ferme El Hedjim n'est pas fortuite, puisqu'elle permet de rappeler les événements historiques qu'elle a abrités. Ceci d'autant que le site est menacé par le passage de l'autoroute reliant les villes de Zéralda et Douaouda.

En effet, le tracé de cette infrastructure routière traverse la ferme, et les maints appels de la famille El Hedjim pour protéger ce lieu témoin d'un pan, et non des moindres, de l'histoire de l'Algérie, sont restés sans suite.

Cette même famille a pourtant refusé durant ces dernières années de se séparer de la propriété, en dépit des offres alléchantes, vu sa valeur historique.

F.-Z. B.

**20 AOÛT 1956****Le FLN organise une rencontre-débat**

Le Front de libération nationale (FLN) a organisé hier à l'hôtel Erriadh de Sidi Fredj, à Alger, une rencontre-débat à l'occasion de la commémoration de la Journée du moudjahid, qui coïncide avec le 20 août de chaque année.

Lyès Menacer - Alger (Le Soir) - Cette rencontre a été l'occasion pour les anciens acteurs de la guerre de libération nationale de revenir sur cet événement (le 20 Août 1956, ndr), qu'ils considèrent comme le début effectif de l'organisation de la résistance algérienne au colonialisme français. L'ancien moudjahid et historien, Mohamed Kechoud, s'est étalé sur l'hé-

roïsmes de nos valeureux combattants qui ont réussi, a-t-il dit, à tenir tête à l'armée française de 1954 à 1962, période durant laquelle le FLN, avec sa branche armée l'ALN, a pu arracher le droit de l'Algérie à l'indépendance.

Le conférencier ne manquera pas d'évoquer, avec fierté, le courage et la conviction du chahid Zighoud Youcef, tombé au champ

d'honneur dans une embuscade tendue à l'ennemi à Sidi Mezghiche (wilaya de Skikda) le 25 septembre 1956, à l'âge de 35 ans.

L'ancien moudjahid Mehddher Bouamara, a axé son intervention sur l'état dans lequel se trouvent les pays arabes et sur la nécessité de se débarrasser du sentiment de résignation face au monde occidental.

L'orateur a considéré que la désunion arabe est un scandale qui a conduit le monde arabe à la faillite. Faisant le lien avec le FLN d'aujourd'hui, il dira que ce parti doit revenir

à ses principes d'antan et réhabiliter les militants de l'ancienne génération, celle qui a combattu l'armée coloniale.

Le secrétaire général du FLN n'a pu assister à cette rencontre, en raison de son déplacement à Istanbul pour représenter l'Algérie au sommet Turquie/Afrique qui a lieu du 18 au 20 de ce mois. La rencontre d'hier a été préparée par le département de la communication, de l'information et de la culture du FLN et présidée par le secrétaire général par intérim, Salah Goudjil.

L. M.